

ÉTUDES LINGUISTIQUES

Barbara Borucka

L'AMBIGUITÉ DES CONSTRUCTIONS FACTITIVES FRANÇAISES ENCHASSÉES AVEC „FAIRE”

Le but du présent article est d'approcher quelques uns des aspects sous lesquels apparaît l'ambiguïté des constructions factitives enchassées avec "faire" dans la phrase française.

Le phénomène de l'ambiguïté pose, comme tout phénomène linguistique d'ailleurs, des problèmes de définition. En effet il en existe plusieurs, fondées sur des critères divers, lorsqu'on cherche à distinguer l'ambiguïté sémantique de l'ambiguïté syntaxique, ou bien si l'on essaye de considérer l'ambiguïté à partir des conséquences qu'elle entraînerait dans la communication linguistique. La théorie de l'information définit l'ambiguïté comme échec de l'acte de parole, produit lorsque le récepteur est incapable d'attribuer au signal un message déterminé. Ceci du fait que plusieurs messages peuvent être entendus avec autant de bien fondé¹. Il existe donc plusieurs messages rendus possibles par un même signal, et également favorisés par les circonstances. La définition citée est adéquate seulement pour l'analyse des actes de parole concrets. Elle ne pourrait donc prétendre à expliquer les constructions ambiguës existant potentiellement dans la langue. D'autre part l'application du critère de référence, critère sur lequel s'appuie la définition mentionnée demanderait beaucoup: outre la compétence linguistique, elle exigerait des connaissances encyclopédiques,

ce qui dépasserait les limites de la description linguistique.

La grammaire générative² avance la définition selon laquelle l'ambiguïté apparaît lorsqu'une séquence superficielle renvoie à deux ou plusieurs structures profondes. Cette définition, semble-t-il pêche également pour les raisons suivantes: certaines constructions, bien qu'elles soient dérivées de la même structure de base, en surface ne sont pas synonymes. La situation paraît donc inverse: d'une même structure profonde, deux séquences superficielles peuvent en effet résulter.

Si l'on admettait, comme le veut la sémantique générative³, une identité totale entre les structures profondes et les représentations sémantiques il ne serait jamais question d'ambiguïté. En effet, une telle ambiguïté n'apparaît qu'en surface. Le pouvoir explicatif de la dite théorie paraît donc inefficace lorsqu'il est confronté aux indiscutables arguments empiriques.

Les difficultés qui se posent lorsqu'on veut donner une définition, résultent de différents facteurs qui sont à l'origine de l'ambiguïté. L'ambiguïté dite "grammaticale" /ou "syntaxique"/ peut provenir:

- soit de la structure componentielle de la phrase, comme par ex. dans la phrase suivante:

/1/ Adèle a fait cuire le cochon avec un citron dans la bouche,

qui peut être interprétés de deux façons différentes; ou bien: /le cochon cuire avec un citron dans la bouche/ constitue un composant, ou bien: /avec un citron dans la bouche/ constitue un composant avec le groupe nominal /Adèle/.

- soit de la classification distributionnelle de ses composants, comme par ex. dans la phrase:

/2/ J'ai acheté un rosé de Provence pour le goûter.

L'ambiguïté de cette phrase se traduit par la double qualification du groupe /le goûter/, c'est-à-dire il peut être traité comme groupe nominal /Article + Nom/ ou comme groupe verbale /Verbe + Objet/.

Outre les types d'ambiguïté qui viennent d'être présentés, il existe dans plusieurs langues, y compris le français, des constructions ambiguës; elles sont causées, non par les facteurs d'ordre grammatical, mais par des transformations.

Dès lors l'objectif sera de considérer une phrase ambiguë lorsqu'elle comporte deux paraphrases qui ne se paraphrasent l'une l'autre.

Dans ce qui suit on tâchera d'appliquer la méthode transformationnelle pour mettre en évidence les transformations qui sont à l'origine de l'ambiguïté des constructions factitives françaises enchâssées avec "faire". Ensuite on se forcera d'indiquer les déficiences du modèle transformationnel à l'égard de la description des constructions ambiguës. En dernier lieu, de présenter les propositions de désambiguïsation par d'autres moyens que les transformations.

Le type de construction "faire + verbe" est très productif, "faire" n'imposant pratiquement aucune restriction sur le verbe qui le suit. Pourtant, certaines constructions de ce type sont ambiguës. Il s'agit notamment de constructions enchâssées avec "faire + verbe transitif à objet effaçable".

Le modèle transformationnel interprète cette ambiguïté de la façon suivante: certains verbes, bien que transitifs, acceptent l'effacement de leur objet dans les constructions absolues. Si la règle d'effacement opère avant la transformation causative, un tel effacement rendra la phrase ambiguë, par ex.:

/3/ Les enfants écoutent.

Transformation causative --->

/4/ Jean fait écouter les enfants.

La phrase /4/ contient deux paraphrases:

/4/ Jean fait que les enfants écoutent.

/4/ Jean fait qu'on écoute les enfants.

Il faut quand même remarquer que d'autres constructions de ce type, qui satisfont aux conditions requises par le modèle transformationnel, à savoir: "faire + verbe à objet effaçable, transformation par effacement précède transformation causative", ne sont pas ambiguës. Ainsi:

/5/ Les enfants boivent.

Transformation causative --->

/6/ Jean fait boire les enfants.

La phrase /6/ ne possède qu'une interprétation:

/6/ Jean fait que les enfants boivent.

Le critère pertinent pour établir les vraies causes de l'ambiguïté dans les constructions examinées semble être autre que transformationnel. Avançons l'hypothèse suivante: Seuls rendent la phrase causale avec "faire", ambiguë, quand la transformation par effacement est opérée, les prédicats qui admettent le même argument en position de sujet et d'objet. Cette hypothèse paraît aussi juste dans les cas où la transformation par effacement opère à la suite de la transformation causative, et où elle concerne non pas l'objet mais le sujet lui-même.

Voyons des exemples:

/7/ Les ingénieurs construisent la maison.

Transformation causative --->

/8/ Jean fait construire la maison aux ingénieurs.

Transformation par effacement --->

/8/ Jean fait construire la maison.

La phrase /8/ n'est pas ambiguë car "construire" admet "la maison" seulement en position d'objet. Par contre:

/9/ Les ingénieurs construisent les robots.

Transformation causative --->

/10/ Jean fait construire les robots aux ingénieurs.

Transformation par effacement --->

/10/ Jean fait construire les robots.

La phrase /10/ est, sans spécifier le contexte, ambiguë du fait que "construire" admet "les robots" aussi bien en position de sujet que d'objet.

Pour être précis tout à fait, remarquons encore que certaines constructions engendrées par le verbe transitif à objet effaçable deviennent non point ambiguës après avoir subi la transformation causative, mais inacceptables. Soit un exemple:

/11/ Le café stimule.

Transformation causative --->

/12/ Jean fait stimuler le café.

La phrase /12/ est inacceptable /malgré le parallélisme superficiel entre elle et par ex. "Jean fait lire un livre"/. D'où on peut conclure qu'il existe encore une contrainte dérivationnelle. Elle concerne les prédicats factitifs; ceux-ci n'acceptent en position de sujet aucun nom n'ayant les traits sélectionnels "personne ou objet ne pouvant pas agir". Cette contrainte se laisse d'ailleurs réduire au modèle proposé plus haut: le prédicat "stimuler" acceptant l'argument "le café" seulement en position de sujet /dans la construction absolue/.

Le modèle transformationnel ne rend pas compte du genre d'effacement. Il en existe en effet de plusieurs ordres. Dans le cas de la proposition /3/ on pourrait se demander si la structure de base est justement une structure avec objet effacé, ou si elle présente plutôt des positions ouvertes pour arguments. Si l'on admettait la deuxième éventualité, l'ambiguïté serait résolue déjà au niveau de la structure profonde, là où les règles sémant-

tiques interdiraient une interprétation différente de la /4/. Dans le cas de la phrase /8/ l'effacement a une autre valeur il élimine un argument spécifié facultatif, qui, pour éviter l'ambiguïté, pourrait être pronominalisé et anaphorisé.

On sait que dans les constructions factitives enchâssées avec "faire", l'ambiguïté naît du fait des transformations étudiées plus haut. Elle reste cependant un phénomène de surface. Il faudrait donc compléter le modèle transformationnel, de façon que l'examen du contenu du prédicat sous l'angle de ses implications sémantiques et syntaxiques, permette de lever l'ambiguïté des constructions ambiguës.

OUVRAGES CONSULTÉS

¹ B. Pottier, Présentation de la linguistique, Klincksieck, Paris 1967.

² N. Chomsky, Aspects de la théorie syntaxique, Le Seuil, Paris 1971.

³ J. Mc Cawley, The role of semantics in a grammar, B. Bach and R.T. Harms, New York 1968.

Barbara Borucka

WIELOZNACZNOŚĆ FRANCUSKICH KONSTRUKCJI KAUZATYWNYCH Z CZASOWNIKIEM "FAIRE"

Artykuł analizuje zjawisko wieloznaczności we francuskich konstrukcjach kauzatywnych typu "faire + verbe". Próbuje określić przydatność i braki modelu transformacyjnego w interpretacji wspomnianych konstrukcji. Na koniec proponuje uzupełnienie tegoż modelu o informacje dotyczące implikacji semantycznych i syntaktycznych wynikających z treści predykatu kauzatywnego.